

## BALADE AU BORD DU CANAL



Par une belle journée d'automne  
Promenade en famille le long du canal  
Quelques nuages s'étirent dans l'azur  
Le sable du chemin crisse sous nos pas  
Herbes folles et roseaux longent les berges  
Comme dans un miroir reflet des arbres  
Derrière se cache une cabane  
Une poule d'eau prend son envol  
Une canne suivie de ses canetons  
De gracieuses libellules rasant l'onde  
Une carpe saute et gobe une mouche  
Une brise légère caresse nos visages  
Et provoque des friselis sur l'eau  
Des chants d'oiseaux dans la ramure  
Le tronc tordu d'un frêne et ses feuilles jaunies  
Un rosier sauvage porte encore de jolies fleurs  
Au loin le soleil rougeois et son reflet nous éblouit  
Michèle



## INSOMNIE

2h30. Les chiffres rouges se gravent sur le plafond de la chambre, tatouage éphémère. La nuit liquide coule et s'étale dans le jardin, la rue, glisse vers la plage. Le silence bleu marine est total. Allongée, immobile, je tends l'oreille cherchant à percevoir le bruit de la vie, la respiration de la nuit. Rien. La maison dort. La nuit dort. Et je veille.

Je sais la chevêche qui glisse sans bruit l'aile au-dessus de la colline. Le mulot furtif et le lièvre affairé profitent de la trêve nocturne pour se gaver de feuilles tendres et fraîches de trèfle ou de grains de maïs oubliés sur la terre. Le vent, qui toute la journée a ébouriffé le leyland s'est lassé, s'est couché sur la plage toute proche, là où les vagues lui murmurent leur berceuse.

La tiédeur du lit m'engourdit sans m'apporter le sommeil souhaité. Je me lève sans bruit, cherche à tâtons mon vieux gilet de laine. La porte fenêtre du salon coulisse doucement et je sors sur la terrasse. La fraîcheur me surprend ; je resserre le gilet sur mon pyjama de satin. Je vais dans la cuisine, verse de l'eau dans la bouilloire et attrape une mug où je dépose un sachet de tisane. L'eau frémissante soulève le sachet léger et aussitôt s'élève un parfum miellé. Je retourne m'asseoir dans le jardin, les mains en coupe autour ma tasse. Le ciel cyclope ouvre grand son œil lunaire ; un nuage facétieux lui dessine une paupière un peu tombante.

Dans ma tête, images et idées brouillonnent, sans ordre, sans logique, sans dessin ni dessein, dans une cacophonie qui devient inconfortable. Faire le vide. Rencontrer au plus vite l'éclosion attendue d'une paix profonde, goûter la saveur de cet instant privilégié de solitude parfaite. Et laisser monter en moi les joies, les peines et les chagrins, les accueillir comme des proches, les écouter rire, parler, pleurer... La tête en arrière, je contemple la course des nuages nacrés ; ils emportent mes souvenirs vers un oubli provisoire et la peur nichée dans le creux de mon ventre peu à peu s'apaise.

Je frissonne. Depuis combien de temps suis-je là, assise sur cette chaise de bois ? la tasse dans ma main est froide. La lune m'observe de plus haut et un vent léger passe son souffle dans mon cou. Il est temps de rentrer.

Je me glisse sous le drap refroidi, replie mes jambes et arrondis mon dos. L'oreiller est moelleux et parfumé. Soudain un cliquetis familier ; les pattes de mon chien sur le parquet. Son museau froid sur ma main qui pend hors du lit. Notre signal. Je soulève le bord de la couette. Un bond souple. Il se glisse à mes côtés, son corps doux et tiède contre ma jambe. Nous poussons ensemble un long soupir. Je m'endors.

Sylvie